

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# FANTASQUE.

ROUVEN, Imprimeur,  
UBIN, Rédacteur,

PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch.  
                          } No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

**CONDITIONS.**  
Journal se publie au No. 46 Grant, St. Roch. deux fois par semaine le LUNDI et UDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend à deux sous; celle du Jeudi en a deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année. On n'enverra le journal à la campagne moins de six mois.  
ANNONCES seront insérées au prix des autres jour-



On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marchand de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MITTE Basse-Ville.

**AGENTS.**  
Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.  
Trois Rivières. — Chez M. OUVRIER, BUREAU, Etud. en Droit.  
Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

*obéis ni, ne commande à personne, je vais ou je veux; je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

**3. Quebec, 29 Mars, 1841. No. 33.**

## MELANGES.

### LE CORBEAU ET LE RENARD.

Le corbeau, toujours maître en fait d'escroquerie,  
Pour réparer le tort que lui fit le renard,  
S'est d'un autre fromage emparé quelque part.  
Le renard, toujours maître en fait de fourberie,  
Flaire la proie et d'un ton papelard  
Répète à notre oiseau sa formule chérie  
« Eh! bonjour, lui dit-il; que vous me semblez beau!  
Vous êtes le phénix... » Messire le corbeau  
Fermant l'oreille à cette patenôtre,  
Devora le fromage aux yeux du bon apôtre,  
Et lui cria : « Rusé inatois,

Pour me tromper encore entorne une autre gamme !  
 Au même piège, sur mon âme,  
 Tu ne saurais me prendre une seconde fois.

Par un insidieux programme,  
 Peuple, tu fus séduit. et par maint fin renard  
 Tu te laissas jadis escroquer ton fromage :  
 Si pour te cajoler on revenait plus tard,  
 Bon peuple, serais-tu plus sage ?

## COMME QUOI

### LA REINE D'ANGLETERRE

#### MANQUE DE MUNIFICENCE

ET DE

#### CINQUANTE POUR CENT.

Le père de la reine Victoria, qui vivait avec les gentilshommes de l'ancien régime, était un de dettes. La reine vient de payer 50 0/0 aux nombreux créanciers. Avant la réforme, la reine fait payer par le trésor les créanciers de son père.

(Les grands journaux.)

Lord Melbourne.—Ma reine, nous avons aujourd'hui à nous occuper.

Vittoria.—D'affaires politiques ? Oh ! c'est tannant, comme on dit à la cour des Tulleis.

Lord Melbourne.—Non, ma reine ; d'affaires particulières.....

Vittoria, *minaudant*.—Ah !

Lord Melbourne.—Nous avons à nous entretenir de choses intimes, mon auguste maître.

Vittoria, *coquetant*.—Vous êtes insupportable, mon cher Melbourne ! On remarque déjà.

Lord Melbourne.—Quoi donc ?

Vittoria.—Vos assiduités trop pressées et trop personnelles. Peut-être ai-je aussi le la (elle touche pour se donner un air tendre) de les voir de trop bon œil !

Lord Melbourne.—Eh qu'importe ! ma belle Vittoria, pourvu..... (Il se jette à ses pieds et s'écrase un cœr.) Aie !.....pourvu que cela ne gêne pas la marche des affaires ! (Il rassied en trainant le pied.)

Vittoria.—Le *Morning Post* ne disait-il pas, il y a trois jours, que les chefs des grandes milles anglaises hésitent à mener leurs femmes et leurs filles dans un palais où lord Melbourne règne en conquérant ?

Lord Melbourne.—L'insolent ! Est-ce que cela le regarde ? (Il le regarde tendrement.) Mais je saurai l'en empêcher.....j'y aurai la main. (Il lui baise la main.)

Vittoria.—Finissez donc, Melbourne !

Lord Melbourne.—Ce mot me rappelle que j'ai à vous parler d'autre chose.

Vittoria.—Vous disiez qu'il ne s'agissait que d'affaires particulières ?

Lord Melbourne.—Sans doute : d'affaires qui concernent spécialement votre femme mon auguste maîtresse.

Vittoria, *légèrement piquée*.—Ah !

Lord Melbourne.—Vous savez que le duc de Kent, votre illustre père.....

Vittoria.—Ah ! mon cher Melbourne, c'était un magnifique et digne gentilhomme.

Lord Melbourne.—Certainement. Il a laissé des dettes énormes.

Vittoria.—Il avait les plus beaux équipages de toute l'Angleterre.

Lord Melbourne.—C'est vrai ; il doit dix mille guinées à son carrossier, et huit mille à un marchand de chevaux.

Vittoria.—Quel goût exquis il apportait toujours dans le choix de ses toilettes et de ses livrées !

Lord Melbourne. — Oui, ma reine. Il doit quinze mille livres sterling à son tailleur.

Vittoria. — Il jouait le wisk à la perfection, et c'était un beau joueur.

Lord Melbourne. — A qui les dites-vous ? il doit près de cent mille guinees par suite des cartes au jeu.

Vittoria. — Il était galant.

Lord Melbourne. — A l'excès. Il a tant dépensé pour une soixantaine de beautés et pour une douzaine d'enfants naturels, qu'il est grevé, pour ce seul objet, de dettes qui ne s'élèvent pas à moins de trois millions de la France.

Vittoria. — Il était d'une loyauté à toute épreuve.

Lord Melbourne. — C'est incontestable. Il faisait mettre à la porte par ses gens les créanciers qui venaient lui demander de l'argent. Les malheureux fournisseurs n'en pouvaient mais rien obtenir ; puis ils ont été obligés de déposer leur bilan et se sont vu ruinés eux-mêmes et leur famille. Quelques-uns même se sont suicidés de désespoir.

Vittoria. — En un mot, c'était la fleur et le modèle de l'aristocratie. Toujours prêt à payer sa personne.....

Lord Melbourne. — Malheureusement il ne payait que de cela. C'est au point que son actif va, toutes défalcatons faites des créances usuraires, à cinq ou six millions. Or les financiers clabaudent et veulent être payés, et comme pareille chose est déjà arrivée à vos illustres oncles, qui étaient et sont tout autant criblés de dettes, il y a scandale en Angleterre. On répète partout qu'au lieu de dire que les princes de la famille royale d'Angleterre règnent sur douze millions de sujets, il faudrait dire sur douze millions de créanciers, qu'il est bien mieux que les princes soient inviolables sans quoi on mettrait la dynastie en faillite et l'on pourrait vendre le sceptre, le trône, la couronne et la main de justice sur la place publique, avec les pots cassés, les pincettes, les casseroles et les têtes frites des débiteurs prolétaires.

Vittoria. — Vraiment, ils disent cela ? Les drôles sont amusants !

Lord Melbourne. — Je ne vous dissimulerai pas que, dans les circonstances où nous sommes, ces propos causent grand préjudice à la royauté, mon auguste maîtresse. Il faut faire honneur aux engagements de votre illustre père..... C'est un conseil que me dicte l'intérêt que je vous porte. (Il soupire.)

Vittoria. — C'est aussi mon avis, Melbourne..... Il suffirait d'ailleurs que cela pût vous faire plaisir.....

Lord Melbourne. — Ainsi donc vous consentez.....

Vittoria. — Certainement. Payer les dettes de son père est le premier devoir d'une fille affectionnée. La religion, l'amour filial, tout le lui commande.

Lord Melbourne, lui prenant vivement la main. — Ah ! Vittoria, vous m'êtes encore plus chère..... si c'est possible.

Vittoria. — Oui, mon père, votre fille vous rendra ce dernier hommage..... C'est pourquoi, mon cher, je vous autorise à faire liquider les dettes de mon père, arrérages et intérêts, de manière à ce que personne ne perde un sou, et à demander aux chambres de faire payer les dettes par la nation.

Lord Melbourne. — Par la nation ? Mais c'est impossible, ma reine !

Vittoria. — Que dites-vous, impossible ? N'est-il pas essentiellement monarchique que la nation alimente, chauffe et blanchisse la famille royale, et par conséquent qu'elle paie ses dettes ? Cela se fait partout, dans les meilleurs monarchies. A quoi la nation serait-elle tenue, si ce n'était à fournir de l'argent dans les cas semblables ?

Lord Melbourne. — A coup sûr, mon auguste maîtresse, ce que vous dites là est de la monarchie la plus pure et la mieux entendue, et l'Angleterre devrait se faire un plaisir et un honneur de payer les dettes du père de sa souveraine. Mais les temps et les peuples sont durs, et la chambre des communes ne manquerait pas d'épiloguer. Elle demanderait si, avec vos quarante millions de liste civile, vous n'avez pas de quoi faire honneur à vos affaires domestiques, et en quoi l'Angleterre peut avoir à s'occuper des carrosses, des maîtresses et des courtisanes de votre illustre père. Qui paie a droit de se rendre compte. Or, le premier grimaud de la chambre basse se permettrait de contrôler, à propos de telle ou telle dépense, la conduite de votre auteur et de lui faire la leçon. Rappelez-vous ce qui s'est passé en France lorsqu'on a demandé à la chambre un million de dot pour la princesse Louise-L. M. Commença à faire un beau bruit..... Et le Charivari ?

Vittoria. — Oui, mais la France a payé.

Lord Melbourne. — L'Angleterre ferait le même bruit et ne paierait pas.

Vittoria, calmant. — Allons, mon petit Melbourne, tâchez d'arranger cela avec les chambres.

Lord Melbourne. — Dieu m'est témoin, ma souveraine adorée, que je ne demanderai pas mieux, et que, si j'avais de quoi, je paierais moi-même sur-le-champ, par amour pour.....

la monarchie.

Vittoria. — Pour qui me prenez-vous ?

Lord Melbourne. — Pardon !... Mais, je suis sûr qu'il y aurait Cresus, de la part des Romains et que ce serait déconsidérer, en sa pure perte, la royauté et la dynastie. Ah !

Vittoria. — Melbourne, ménagez donc vos expressions

Lord Melbourne. — Pardon !... Il faut donc vous résoudre à payer de vos propres deniers

Vittoria. — Eh ceicas, assemblez tous les créanciers !... Il y en a pour six millions, et vous ?... Infernal mangeur, va ! Où diable cet homme a-t-il pu faire passer tout cela des dettes de mon chenapan de père, je veux bien faire un sacrifice, me rendre respectable en mémoire. Je leur offre, moyennant l'abandon de cent cinquante pour cent, de biens réels. J'espère qu'ils seront contents.

Lord Melbourne. — Comment donc, il faudrait qu'ils fussent bien difficiles. Lorsque les princes ne font perdre que cinquante pour cent sur leurs engagements (les plus sacrés) absolument comme si l'on gagnait cinquante pour cent. — (Traduit d'un journal anglais)

## LE FANTASQUE,

QUEBEC, 29 MARS, 1841.

La malle qui est partie pour Halifax Vendredi dernier emporte en Angleterre la lettre suivante de son Excellence le moins excellent de nos gouverneurs. L'avons lue à travers le cuir et les enveloppes au moyen d'une lunette magique nous en avons pris copie à la hâte. Voici ce que le poulet chante :

Mon très-cher Melbourne,

J'ai attendu vos lettres avec la plus vive impatience et vous avouerai j'avais raison de m'impatienter puisque vous ne m'avez nullement écrit. Si vous par hasard choqué des explications un peu franches que je vous donnais dans ma dernière épître ? J'en serais au désespoir ; mais j'ose espérer que cela n'a point eu lieu car dans la haute position que nous occupons tous deux la franchise est chose si rare qu'on devrait l'accueillir à bras ouverts quand par hasard on se rencontre.

Vous m'aviez promis de m'écrire souvent et pourtant vous ne l'avez pas fait. Je me garderai bien de vous en faire un reproche, mon aimable ami, car je sais par expérience que le fort d'un ministre n'est pas de tenir sa parole. N'importe, je ne vous imiterai pas, au moins en cela, vu qu'il m'est de toute nécessité de connaître votre idée sur mes intentions.

Vous aurez vu par mes dépêches officielles que j'ai proclamé l'union des provinces. Tout se passe au mieux et marche au gré de nos desirs. Il ne reste plus qu'à réussir pour la grande affaire que vous savez et j'ose croire que les mesures que je prends, dans lesquelles pour le dire en passant, je suis généralement secondé par tous ceux qui espèrent obtenir quelques places ou (à l'usage des profits) mèneront facilement la barque à bon port. Il n'est pas besoin de vous dire ce que j'en pense ; vous le savez tout aussi bien que moi. J'emploie ces gens-là ; je leur fais épouser ma cause ils dépensent leur argent d'autant plus de facilité qu'ils se croient certains d'en être remboursés au centuple ; ils vont même jusqu'à se faire rouer de coups de bâton pour ça je ne m'en mêle pas, on ne me mettra pas cela sur le dos, je n'en

lave les mains. Dès que j'aurai épuisé les services de ces imbéciles, eh bien, ma foi je les prierais de s'en tirer comme ils pourront ! Ne se sont-ils pas assez récompensés, par la satisfaction d'avoir prêté leur appui au représentant de leur glorieuse souveraine ! Seulement pour que cette rouerie ne se gâte pas trop, je récompenserai mes soldats d'élite ; je leur abandonnerai le pillage du coffre public... s'il y reste encore quelque chose après que j'y aurai pu être ce qu'il me faut pour mes petits besoins, mon salaire, mes menus plaisirs, et ma commission de vingt pour cent sur notre opération commerciale. Ceci entre nous, s'il vous plaît.

Quand je viens à réfléchir à tout ce qui se passe dans ce pays-ci à ma recommandation, en mon nom ; quand je contemple de quelle façon nous avons rendu au Canada les bienfaits du gouvernement constitutionnel, je m'écrie en langage turc : *tolâ ramou al karamassouf*, ce qui veut dire en anglais : *l'homme croit être constant et il change plus encore que la lune*. Vous vous rappelez sans doute que Molière nous a dit combien la langue turque exprime de belles choses en peu de mots. Je suis une preuve vivante (quoiqu'à moitié mort de fatigue) de la vérité de l'adage oriental. Dans mes jeunes années, vous vous souvenez que j'avais le plus souvent des idées furieusement libérales ; vous m'appeliez, même tout haut, le républicain ; tous ceux qui prenaient à moi quelque intérêt s'effrayaient de l'énergie que je déployais en faveur de la cause populaire ; ils appréhendaient que mon zèle ne m'entraînât dans quelque échauffourée dont le résultat me fait frémir aujourd'hui. Eh bien, je suis changé d'une manière merveilleuse ; c'est au point que si l'on me mettait à côté de l'empereur de Maroc, j'ose dire qu'on serait embarrassé du choix et que même on nous prendrait l'un pour l'autre. Ciel ! comme le pouvoir change un homme changeant !

Vous desirez sans doute savoir comment vont nos élections. Quand j'y pense tout seul, j'en saute de joie ; à me voir dans ces moments-là vous me prendrez pour un fou. Imaginez un instant que le Bas-Canada possède une population de sept cent mille rebelles, c'est à dire de gens qui osent penser qu'il est fort malheureux d'être pillé et bâtonné sans rime ni raison, et de près de cent mille loyaux, c'est à dire de braves gens qui adorent la reine parcequ'elle veut bien leur prêter son nom pour sucer, étrangler, torturer, écraser, affamer, c'est à dire gouverner le peuple. Eh bien, mon respectable ami, croiriez-vous qu'avec ces cent mille honnêtes personnes-là j'ai trouvé le moyen d'élire autant d'esclaves que les autres d'hommes indépendants ! Vous ne savez pas comment j'ai fait ce miracle ? Vous desirez sans doute en obtenir un détail ? Je vous promets de vous le donner sous peu de jours. Excusez-moi, mon ami, on vient me chercher pour assister à l'examen d'un assortiment de bâtons, de manches de haches et autres instruments d'agriculture dont j'avais fait emplette il y a quelque tems et qu'on vient me rapporter après s'en être servi. Il faut nécessairement que j'aillè voir dans quel état on me les rend afin de déduire la valeur de ceux qui sont perdus ou cassés, sur les gages des ouvriers. Ce n'est qu'avec de l'ordre et de l'économie qu'on peut prospérer. Adieu mon très-respecté bienfaiteur, en attendant que j'aie l'honneur de vous écrire, j'ai bien celui de vous saluer plus bas que terre, comme il vous appartient. Votre très etc. etc.

POURRIE

T. E. M. P. E. R. A. N. C. E.

Dans notre dernier numéro nous avons raconté deux anecdotes ayant rapport à la tempérance. Nous en donnons aujourd'hui une autre qui nous est adressée

et qui vaut bien les premières. Il ne faut pas que l'on imagine, pour cela que nous cherchions à blâmer cette excellente institution ; nous sommes au contraire persuadés que rien au monde n'est mieux fait pour réhabiliter l'homme dans sa propre estime aussi bien que dans celle des autres, pour régénérer ce pays, y ramener l'abondance et le bien-être ; mais en toute chose il se rencontre de déplorables idées, ce sont celles-là surtout qui nous font vivre, il est donc de notre devoir d'en faire notre pâture aussi souvent qu'elles sont à notre portée. D'ailleurs la mise au jour des ridicules particuliers n'affaiblit en rien l'efficacité d'une doctrine ; elle la fortifie au contraire en en empêchant le retour. Mais voici maintenant l'histoire telle qu'on me l'a faite :

Un disciple de la doctrine de la semi-abstinence se trouvait il y a quelque jours à la campagne au milieu de bons vivans qui n'avaient pas encore embrassé cette innovation qui menace de ruiner la classe si respectable, si éminemment recommandable, si utile et si patriotique des aubergistes. On ne peut véritablement s'empêcher de s'apitoyer sur le sort de ces braves gens qu'on a tant calomniés et qui cependant ont tant fait pour l'avancement de leur patrie. J'en connais qui ne retrouvent aujourd'hui le bec dans l'eau depuis qu'on ne veut plus faire usage de leur vin ; eh bien, ces citoyens, si dignes de porter des couronnes civiques, s'avaient tellement à cœur l'introduction et les progrès de l'industrie dans ce pays, qu'ils allaient jusqu'à fabriquer eux-mêmes leurs vins de Madère, d'Oporto, leurs eaux de vie de Cognac, leurs wiskis écossais, leurs genièvres de Hollande, plutôt que de les faire venir d'Angleterre. La patrie est ingrate ! On disait cela au temps des héros romains ; les zéros de nos jours le disent encore et ils ont raison. Mais revenons à notre anecdote.

Notre héros était donc comme je le disais plus haut un membre du second ordre de la société de tempérance, et ses camarades, sans être des ivrognes comme je veux bien le croire, faisaient cependant partie de cette espèce de gens qui ne reculent point devant une fête, lorsque l'occasion s'en présente. Et l'occasion s'en présente toutes les fois qu'ils se rencontrent ; et ils se rencontrent toutes les fois qu'ils ont soif ; et ils ont soif..... toujours. Selon l'habitude ordinaire ils demandèrent au nouvel arrivant de leur faire compagnie et d'accepter un petit coup de bienvenue. Celui-ci s'excusa sur ce que l'engagement qu'il avait pris lui défendait de le faire. Cependant après réflexion faite, et sans doute induit par l'exemple, ou inspiré par la tentation, il se frappa le front comme s'il eût découvert le moyen de faire honnêtement fortune. — " J'avais oublié de vous dire, messieurs, dit-il que j'appartiens au second ordre et que les réglemens me permettent de prendre trois coups par jour. Je n'en ai pas pris à mon déjeuner, mais j'en vais faire à présent. " — Hourra ! c'est bien dit, crièrent tous les autres et burent à la santé de l'inspiration.

Ce petit coup le mit en appétit ou, plus correctement, en soif. Quelques minutes après, étant pressé de réitérer, il se dit : Je m'en vais en prendre encore une fois, je m'en passerai à mon dîner. Le troisième verre, celui qu'il était autorisé à prendre le soir, ne se fit pas attendre. — " A présent je vais m'en tenir. On connaît au juste ce que valent les sermens d'ivrognes. Celui de notre héros ne fit pas exception à la règle et comme on dit que le vin rend ingénieux qu'il n'abrutit pas, on ne sera pas surpris du moyen qu'un de ses adorateurs prit pour en faire un copieux usage, sans cesser de suivre, au moins dans son opinion, les lois de la société de tempérance.

Après quelques instans d'hésitation, notre homme s'écria tout d'un coup : " Pardieu que je suis bête ; j'ai le droit de boire trois fois par jour ; j'ai pris

jours d'aujourd'hui; je puis aussi bien, tandis que j'y suis, prendre ceux de demain; qu'en dites-vous?" On imaginera facilement avec quels bravos, cette nouvelle idée fut accueillie. Une fois la première difficulté surmontée il n'y avait plus de limites aux améliorations à apporter au système de la tempérance. Il en fut ainsi de la découverte de l'Amérique: dès qu'un aventurier se fut risqué au nouveau monde, tous les moutons suivirent. Dès qu'un premier verre appartenant à la seconde journée fut expédié, des troupeaux de verres furent expédiés sans plus de cérémonie. Il fut pour la journée du lendemain, pour le surlendemain, pour toute la semaine, et avant la fin du jour il se trouva rendu à la fin du mois; mais dans un état plus facile à imaginer qu'à décrire. Il s'était fait un atéchisme à l'usage de sa conscience et de ses penchants. Il a trouvé le moyen de concilier les réglemens et sa passion, il est content de lui-même et regarde un mauvais œil tous ceux qui ne l'imitent pas. Combien de gens sont comme ce brave homme-là sous d'autres rapports et qui tiront à gorge déployée de son renture!

## CHANGEMENT DE DOMICILE.

Nous ne savons plus en quel endroit nous sommes ni comment indiquer notre adresse. Il y a quelque tems nous pensions bonnement appartenir à l'excellente ville de Québec, nous en étions même démesurément fier; mais voilà qu'une ordonnance de mylord Sydenham Toronto nous transporte en campagne d'un coup de sa "baguette magique." Nous commençons déjà à nous consoler de cet affront en l'oubliant, et voici que la corporation, jalouse sans doute de la douce tranquillité dont nous commençons à jouir, vient changer encore notre résidence et nous forcer à de nouvelles corrections dans l'indication du siège de notre gouvernement fantastique, qui va bientôt passer pour être attaqué de la pégrinomanie, presque autant que celui dont on ne dit rien, mais dont on ne pense pas moins. Il faut donc que ceux qui ont à nous voir sachent que nous ne devenons plus No. 2 rue Grant. Nous sommes actuellement au No. 46. Nous avons cependant pas remué, mais on a bouleversé les numéros des rues et voilà comment appert ce miracle, dont nous aimerions beaucoup à comprendre l'utilité. Dans les grandes villes il est d'usage de mettre aux maisons de gauche les numéros impairs, et les numéros pairs sur celles de droite, de sorte qu'on trouvait facilement toute adresse indiquée et que lorsqu'une ou plusieurs maisons étaient situées sur des lots de terrain non bâtis il ne fallait changer que les numéros sur un seul côté de la rue, tandis que par la méthode adoptée par la corporation il faut changer les numéros des deux côtés de la rue. Autre inconvénient, et c'est le principal; si un étranger cherche de nuit un numéro très élevé que le premier qu'il trouve soit un des numéros les plus bas, il est obligé de suivre la rue, d'aller peut-être jusqu'au bout et de revenir sur ses pas de l'autre côté; tandis que par l'ancienne manière de quelque côté qu'il regarde il sait où comment trouver de suite le numéro qu'il cherche. Néanmoins il est peut-être à cette dernière méthode des objections que nous ne connaissons pas et que notre municipalité a mieux prévues. Tout ce que nous désirons établir, c'est que ceux qui verront à notre première page No. 46, aillent point nous chercher ailleurs. Ceux qui desirent trouver notre bureau ont qu'à suivre la rue St. Valier en partant de la porte du Palais, jusqu'à la rue Grant, la première maison de campagne qu'ils rencontreront à droite dans cette première rue portera le No. 46. Qu'ils entrent sans crainte, c'est là le bureau du



Fantastique, le seul endroit du pays où l'on trouve constamment de la justice égale à bon marché.

Il paraît qu'on trouve que les canadiens ont la vie (uniquement) dure; si on consulte l'affiche suivante que nous avons trouvée hier matin près de notre demeure. Elle est faite à la main, en lettres moulées et provient sans doute d'un des loustics du parti des enragés:—

**BLACK FOR EVER**

**MASSUE IN THE RIVER**

**A SWORD IN HIS THROAT AND A KNIFE IN HIS LIVER.**

Ce sont de ces gentillesses que désavouent sans doute les gens bien nés de toutes les classes, mais qui prouvent en même tems de quelle façon quelques individus entendent la loyauté, l'union, l'amour de l'ordre et des lois qu'ils ont constamment sur les lèvres. Faites cause commune après cela avec des garnements qui ont le toupet de vous afficher de semblables conseils!

Nous prévenons les personnes auxquelles il manquait des numéros pour compléter le second Volume de notre Journal, que nous les avons réimprimés et qu'elles peuvent se les procurer à notre bureau. Nous espérons être bientôt en état de fournir toute la série complète du FANTASQUE jusqu'à ce jour. Ceux de nos lecteurs qui désirent faire relier la collection feront donc bien d'attendre encore quelque tems.

Nous prenons la liberté d'annoncer que nous préparons maintenant dans notre établissement lithographique *Une belle Carte Géographique du Canada* avec les nouvelles divisions électorales. Elle sera d'un format commode et paraîtra nous l'espérons, sous un très-court délai. Sous le rapport de l'exécution, nous avons lieu de croire qu'elle ne laissera rien à désirer et qu'elle égalera au moins ce qui se fait de mieux en ce genre aux Etats-Unis. Cette publication sera d'un prix fort modique et à la portée de chacun. Les personnes qui désirent s'en procurer sont priées de nous adresser leurs noms. Les meilleures épreuves seront destinées à ceux qui auront fait les premiers la demande.

### AUX JURISCONSULTES.

On offre à vendre la collection complète des STATUTS, PROVINCIAUX, Lois, Ordonnances etc. depuis l'établissement de la constitution, jusqu'à l'époque actuelle. S'adresser à ce bureau.

### A VENDRE A CE BUREAU:

Le Portrait de sa grandeur L'ÉVÊQUE DE NANCY, sur papier commun  
prix : TRENTE SOUS.